fication de de Candolle, généralement appliquée dans nos jardins botaniques et bien connue de tous ; cependant les Gymnospermes occupent la place qui leur convient entre les Cryptogames vasculaires et les Angiospermes. Pour le groupement des familles monocotylédones, on suivra l'ordre adopté par MM. Bentham et Hooker dans le troisième volume de leur *Genera plantarum*.

Ce travail préliminaire et indispensable terminé, le rangement définitif a été entrepris en 1883, en commençant par les Dicotylédones thalamiflores. Elles sont complètement mises en ordre aujourd'hui ; c'est à peu près la cinquième partie de l'herbier général des Phanérogames. Les paquets sont ouverts pendant les vacances, les armoires qui les renferment sont fermées aussi hermétiquement que possible, après qu'on a eu soin d'y déposer des coupes contenant du sulfure de carbone. C'est le seul moyen de conservation auquel on puisse songer pour un herbier qui se compose de plusieurs centaines de milliers d'échantillons, dont un très petit nombre est empoisonné.

Les Dicotylédones caliciflores seront, selon toute probabilité, complètement mises en ordre vers le mois de mai 1885.

Autant qu'il est permis d'établir des prévisions pour un travail d'aussi longue haleine, l'herbier général de la Faculté des sciences de Montpellier aura atteint dans le courant de 1887 le degré d'ordre destiné à lui assigner la place qu'il mérite dans l'ensemble des grandes collections nationales et étrangères.

M. Mangin, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LES MODIFICATIONS DE LA FLORE DES RUINES DU CONSEIL D'ÉTAT DE 1883 A 1884, par **M. J. VALLOT**.

Je me suis occupé, l'année dernière, de dresser la liste des plantes qui croissent dans les ruines du Conseil d'État (1). Cette végétation est établie depuis trop peu de temps pour pouvoir être définitivement fixée. Elle se modifie sans cesse par l'acquisition de plantes nouvelles et par l'envahissement de certaines espèces qui se plaisent particulièrement dans ces sortes de terrains, au détriment de quelques espèces plus faibles.

Dernièrement M. Bureau, professeur au Muséum, a conduit ses élèves dans les ruines, pour leur montrer l'établissement de la végétation dans

(1) J. Vallot, *Essai sur la flore du pavé de Paris, limité aux boulevards extérieurs, ou Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans les rues et sur les quais, suivi d'une florule des ruines du Conseil d'État.* Paris, 1884.

les terrains abandonnés. J'ai noté avec soin, dans cette visite, les changements qui se sont produits dans la végétation depuis l'année dernière, et c'est de ces modifications que je désire entretenir la Société.

Certaines espèces n'étaient représentées que par un seul pied qui, ayant été cueilli, ne s'est pas reproduit. Telles sont les suivantes: *Brassica Napus* L., recueilli dans un couloir au premier étage; *Echium vulgare* L., sur la voûte de la salle des fêtes; *Cichorium Endivia* L., dans le jardin; *Carex acuta* Fries, *Cynosurus echinatus* L., *Gaudinia fragilis* Beauv., dans la grande cour; *Carex echinata* Murr., en haut du grand escalier de la Cour des comptes.

Le *Lactuca Scariola* L., dont l'unique pied avait été laissé en place, n'existe plus.

D'autres plantes, qui étaient rares l'année dernière, commencent à se multiplier. Le *Robinia Pseudo-Acacia* L., dont je n'avais trouvé qu'un seul pied, dans une salle du rez-de-chaussée, a été trouvé au premier étage. Il en est de même du *Rubus Idæus* L., qui n'était pas rare au rez-de-chaussée.

Le *Polypodium vulgare* L., dont je n'avais trouvé qu'un seul pied, a été rencontré dans quatre ou cinq salles, toujours au premier étage; il paraît définitivement établi dans les ruines.

Certaines espèces se multiplient rapidement, au détriment des espèces voisines. Tels sont les *Leucanthemum Parthenium* G. G., dans un des jardins; le *Sonchus arvensis* L., dont il n'existait que quelques pieds et qui se trouve cette année un peu partout, même au premier étage; l'*Arrhenatherum elatius* Mert. et Koch, qui envahit tout un côté d'un des jardins.

Par contre, le *Coronilla varia* L., qui occupait une belle surface dans un jardin, a été presque complètement étouffé par les Liserons et les Trèfles; il ne reparaîtra certainement pas l'année prochaine.

La plante la plus envahissante est ici l'*Urtica dioica* L. Très rare dans les cours et dans les salles, l'Ortie pullule dans les jardins, où elle occupe déjà plus de la moitié de la surface. Très vigoureuse, haute de plus d'un mètre, croissant serrée, elle forme un cercle qui s'agrandit tous les ans, étouffant toutes les autres plantes. Si cette végétation est laissée à elle-même pendant quelques années seulement, l'Ortie envahira certainement toute la surface des jardins, à l'exclusion de toute autre espèce; seuls les arbres résisteront.

Mais si quelques plantes ont disparu des ruines, un bien plus grand nombre s'y sont établies nouvellement. Ce sont les suivantes :

Dans les petites cours, *Galium cruciatum* Scop., *Fumaria officinalis* L., *Arenaria serpyllifolia* L., *Scrofularia aquatica* L., *Carex distans* L., *Arenaria trinervia* L.

Dans la grande cour, *Centaurea Calcitrapa* L., *Phleum pratense* L.

Dans les petits jardins, *Sisymbrium Sophia* L., *Petroselinum sativum* Hoffm., *Æsculus Hippocastanum* L.

Dans une salle du rez-de-chaussée, *Scolopendrium officinale* Sm.

Dans les salles du premier étage, *Reseda lutea* L., *Scrofularia aquatica* L., *Carduus tenuiflorus* Sm., *Sisymbrium Irio* L., *Vicia lathyroides* L. L'*Arenaria serpyllifolia* L. est commun dans une petite salle que je n'avais pas visitée et où il était déjà établi.

Plusieurs des plantes précédentes sont vivaces et existaient déjà l'année dernière, mais n'ayant pas encore fleuri, avaient passé inaperçues.

Au cours de cette petite herborisation, une opinion a été émise au sujet des Rosiers du Conseil d'État. Plusieurs de nos confrères sont d'avis que ces Rosiers pourraient bien avoir repoussé de souche. Cette opinion me paraît d'autant plus vraisemblable, que les Rosiers qui se trouvaient au bord du jardin, du côté de la rue, et étaient plus éloignés du foyer de l'incendie, sont restés à l'état de forme cultivée, tandis que ceux qui sont près des bâtiments et qui ont dû être grillés jusqu'à terre, c'est-à-dire au-dessous de la greffe, ont tous repoussé à l'état d'espèces sauvages. On sait que le *Rosa andegavensis* Desv. est souvent employé comme porte-greffe.

Certains Lilas pourraient bien être venus également de la même manière, à en juger par la grosseur de leur souche. De même pour l'unique pied de Buis. Quant aux Érables, même les plus grands, ils sont certainement venus de graines, car ils ont poussé presque contre les murs, à des endroits où on ne les aurait certainement pas plantés.

Je termine en mentionnant un oubli et une erreur de ma Florule. L'oubli porte sur le *Brunella vulgaris* Mœnch, très commun entre les pavés de la grande cour. Je l'y avais récolté l'année dernière, mais, ayant égaré la fiche de cette espèce, je l'avais omise involontairement dans la rédaction. L'erreur est relative à une autre espèce. J'avais récolté au milieu des *Salix* qui encombrent le trottoir de la façade un arbuste qui n'a pas encore fleuri, et dans lequel j'avais cru reconnaître le *Salix fragilis* L. Un de nos confrères m'a détrompé en me montrant que c'était l'*Amygdalus Persica* L., que je ne m'attendais certes pas à trouver ici et que j'aurais dû reconnaître aux rudiments de glandes qui se trouvent à la base des feuilles.

M. Mangin, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante .